

RHINOCÉROS DE JAVA.

Il y a peu de temps que les naturalistes ne comptaient qu'une seule espèce de Rhinocéros : tel était le cas de Linnæus, qui croyait cette espèce propre aux Indes et à l'Afrique. Bientôt l'on distingua l'espèce unicorne de l'Inde de l'espèce bicorne du cap de Bonne-Espérance, confondues en une seule par les modernes, quoique fort bien connues par les anciens. Une troisième fut découverte plus tard à Sumatra, mais elle resta obscure faute d'être nettement caractérisée. Enfin, les découvertes de MM. Duvaucel et Diard, dans le continent de l'Inde et les îles de la Sonde, en firent connaître une quatrième, et levèrent tous les doutes qui restaient encore sur celle de Sumatra, en l'envoyant, ainsi que celle que je décris aujourd'hui, en peau et en squelette à notre Muséum. Je ne fais point entrer dans ce nombre les quatre espèces fossiles reconnues et caractérisées par mon frère, qui ont été découvertes dans les parties moyennes ou septentrionales de l'Europe, et qui, sans doute, ne doivent plus entrer dans le catalogue des êtres vivans du monde actuel, à l'économie duquel elles ne prennent aucune part.

Le Rhinocéros de Java, dont Camper père avait déjà indiqué l'existence par la comparaison des os de sa tête avec ceux de la tête du Rhinocéros de l'Inde, n'avait jamais été représenté ni décrit; et nous devons à M. Diard la figure que nous en donnons, laquelle a été faite à Java sous ses yeux et d'après un individu vivant. Elle était accompagnée de celle du Rhinocéros de Sumatra, et d'une dissertation qui établissait avec beaucoup d'exactitude les différences spécifiques de ces deux animaux, dissertation dont mon frère a donné un extrait dans la première partie du deuxième volume de ses Recherches sur les Ossemens fossiles, où se trouve aussi la description ostéologique de ces animaux. Nous ferons prochainement paraître la figure et la description du Rhinocéros de Sumatra, desquelles ressortiront suffisamment les caractères distinctifs des deux espèces.

Tous les Rhinocéros paraissent se ressembler par la physionomie générale, les organes des mouvemens, ceux des sens, ceux de la génération; ils se ressemblent encore fondamentalement par les mâchoières; leurs différences portent, sur la taille, le nombre des cornes, celui des incisives et les tégumens.

L'espèce de Java paraît être une des moins grandes : sa longueur, de la base des oreilles à l'origine de la queue, est de six pieds; celle de sa tête, du bout du museau à la base des oreilles, de deux pieds; et sa hauteur moyenne dépasse quatre pieds. Sa queue a plus d'un pied. Elle n'a qu'une seule corne qui paraît située plus près des yeux que l'antérieure des Rhinocéros bicornes, mais non pas entre les yeux, comme la postérieure de ces derniers. Dans l'individu que je décris, cet organe était tout-à-fait usé, arrondi par le frottement, et saillait à peine de douze à quinze lignes.

Les incisives supérieures sont au nombre de quatre chez les jeunes; deux dans chaque intermaxillaire, très-rapprochées l'une de l'autre: alors elles sont petites et presque cylindriques; bientôt elles tombent et ne sont remplacées chez les adultes que par deux dents, longues d'arrière en avant, minces de dehors en dedans, sortant à peine des gencives, dont le tranchant est mousse et arrondi, et qui sont opposées à la partie antérieure des longues incisives inférieures.

La peau est plissée, comme notre figure le représente; c'est-à-dire sous le cou, au-dessus des jambes, en arrière des épaules et à la cuisse; le pli des épaules embrasse tout le corps, et les plis des jambes sont de toute la largeur de celles-ci; les autres finissent insensiblement avant d'arriver à la limite du corps vers laquelle ils se dirigent. Mais ce qui fait son caractère le plus remarquable, sont les tubercules, pour la plupart pentagones, dont elle est partout revêtue; on la dirait couverte d'écailles, ou cuirassée, comme la partie antérieure du corps de certains Tatous; ces tubercules ne sont cependant qu'épidermoïdes; toutefois lorsqu'on les enlève on trouve leur empreinte sur la peau, et tous les poils qu'on aperçoit sur le corps naissent du centre, ordinairement déprimé, de ces tubercules. Ces poils sont noirs, et les seules parties où ils sont épais et se trouvent rapprochés l'un de l'autre, sont le bord des oreilles, le dessus et le dessous de la queue, comprimée latéralement.

Mon frère a donné à cette espèce le nom de *Javanicus*.

Décembre 1824.



Henry Ford

1774-1841

1774-1841

Rhinoceros de Java